

C'était CurieuzenAir

**/ LE REGARD DU BRAL SUR LA PLUS GRANDE RECHERCHE
CITOYENNE JAMAIS MENÉE À BRUXELLES /**



Voici une publication du BRAL – mouvement urbain pour Bruxelles
E.R.: Tom Lootens, BRAL, Place du Samedi 13, 1000 Bruxelles
Numéro de dépôt légal: D2022/1969/02

Rédaction / Tim Cassiers, Olivier Dikuta, Florence Lepoudre, Maya Maes, Raf Pauly,
Piet Van Meerbeek

Rédaction en chef / Maya Maes, Raf Pauly

Montage final / Maya Maes, Tim Cassiers, Lieselotte Gevens

Traduction / Stéphanie Loute

Photographie / BRAL, CurieuzenAir, Chercheurs d’Air, Bruxsel’Air, Sociaal-Kulturele Raad Heembeek Mutsaard, Uilenspiegel.

Toutes les photos sont publiées sous la licence creative commons no CC BYNC-SA 4.0.

Cette publication utilise du papier provenant de forêts gérées de manière responsable et de l’encre végétale.

CurieuzenAir est organisé à l’initiative de l’Université d’Anvers, du BRAL et de l’Université libre de Bruxelles, en étroite collaboration avec Bloomberg Philanthropies, Bruxelles Environnement, De Standaard, Le Soir et BRUZZ.

Vous pouvez trouver la publication en ligne sur www.bral.brussels/fr/curieuzenair.
Je kan deze publicatie lezen in het Nederlands op www.bral.brussels/nl/curieuzenair.
Des publications peuvent être commandées au 02 217 56 33 ou à info@bral.brussels.

BRAL - Stadsbeweging voor Brussel vzw
Zaterdagplein 13 bus 1, 1000 Brussel










Avec le soutien de:



C'ÉTAIT CURIEUZENAIR

LE REGARD DU BRAL SUR LA PLUS
GRANDE RECHERCHE CITOYENNE
JAMAIS MENÉE À BRUXELLES

	C'était CurieuzenAir	4
	UNE HISTOIRE DU MOUVEMENT CITOYEN EN FAVEUR DE LA QUALITÉ DE L'AIR À BRUXELLES	6
	CURIOSITÉ POUR LA QUALITÉ DE L'AIR DANS LES QUARTIERS POPULAIRES	20
	CARTE À POINTS	26
	CURIEUZENAIR DÉVOILE UNE DISPARITÉ NOTABLE DES NIVEAUX DE POLLUTION DE L'AIR À BRUXELLES	28
	COMPTE RENDU DÉBAT POLITIQUE CURIEUZENAIR	34
	QUE NOUS RÉSERVE L'AVENIR?	38



C'était CurieuzenAir

À Bruxelles, la qualité de l'air varie fortement d'une rue à l'autre. Qu'en est-il dans la vôtre? C'est ce qu'a mesuré CurieuzenAir, la recherche citoyenne la plus importante et la plus détaillée jamais réalisée sur la qualité de l'air dans notre capitale. Nous avons analysé la concentration en dioxyde d'azote sur 3000 sites. Et avons reçu l'aide d'un nombre équivalent (non, bien plus élevé en fait) de Bruxelloises et Bruxellois.

La science citoyenne, une histoire collective

Nous avons lancé le premier appel le 25 mai 2021. À la clôture des inscriptions à CurieuzenAir BXL le dimanche 13 juin 2021, le compteur en affichait 5578. La population bruxelloise vibrait visiblement d'enthousiasme à l'idée de prendre part aux mesures.

Celles-ci ont démarré le samedi 25 septembre 2021 et ce pour 4 semaines. Pour participer, rien de plus simple: il suffisait de fixer un panneau équipé de tubes gradués à l'extérieur d'une fenêtre. Les CurieuzenAirs avaient reçu un kit de mesure et des instructions détaillées. Le 23 octobre 2021, nous avons collecté tous les tubes. Le 18 mars 2022, les CurieuzenAirs ont découvert le résultat pour leur rue, tandis que l'ensemble des conclusions était publié dans les journaux et sur notre site.

CurieuzenAir était une initiative de l'université d'Anvers, du BRAL et de l'Université Libre de Bruxelles, en étroite collaboration avec Bloomberg Philanthropies, Bruxelles Environnement, De Standaard, Le Soir, BRUZZ et DPD.

www.curieuzenair.brussels

CurieuzenAir s'inscrit dans le Brussels Clean Air Partnership, une initiative financée par Bloomberg Philanthropies. Celle-ci réunit des universités, des ONG et des administrations locales dans le but d'améliorer la qualité de l'air dans la Région de Bruxelles-Capitale via une approche scientifique et coordonnée.

Dans le cadre du Brussels Clean Air Partnership, CurieuzenAir a collaboré avec d'autres projets bruxellois sur le même thème: Chercheurs d'air et Babel'Air. CurieuzenAir s'est inspiré des projets CurieuzenAir menés avec succès à Anvers en 2016 et en Flandre en 2018.

Le rôle du BRAL dans CurieuzenAir

Il y a belle lurette que le BRAL travaille avec la population bruxelloise pour améliorer la qualité de l'air. CurieuzenAir, c'était la bataille suivante dans ce combat. Nous avons contribué à l'organisation de la campagne médiatique et collaboré spécifiquement avec des centres médicaux et communautaires, des maisons de quartier et des associations de lutte contre la pauvreté. Les personnes vivant dans la pauvreté sont plus gravement touchées par la pollution de l'air, nous tenions donc beaucoup à leur participation et avons organisé des groupes de discussion dans ces associations de terrain. Avec CurieuzenAir, le BRAL s'est lancé dans ce qu'il fait le mieux: fédérer la population autour de la qualité de l'air et d'une ville vivable.

Cette publication résume tout ce qui a été fait: présentation du mouvement en faveur de la qualité de l'air à Bruxelles, projet CurieuzenAir et ses résultats, détails sur la contribution du BRAL, compte-rendu du débat politique que nous avons organisé et perspective pour la suite. Car la qualité de l'air restera toujours un thème important pour le BRAL.

Bonne lecture!

1 UNE HISTOIRE DU
MOUVEMENT CITOYEN EN
FAVEUR DE LA QUALITÉ DE
L'AIR À BRUXELLES:

COMMENT DES CITOYENNES ET CITOYENS ENGAGÉS ONT INSCRIT CE POINT À L'ORDRE DU JOUR



Le 18 mars 2022, le BRAL et ses partenaires (UA, ULB, Bruzz, Le Soir et De Standaard) ont présenté les résultats de CurieuzenAir, le plus important projet de science citoyenne organisé par notre mouvement à ce jour. Mais quand et comment la qualité de l'air est-elle devenue un motif de lutte pour le BRAL et par extension la population bruxelloise?

Mutinerie à Heembeek

La qualité de l'air est un enjeu important pour le BRAL depuis des années déjà. Nous avons fait nos premiers pas dans ce domaine à l'arrivée de l'incinérateur à Neder-Over-Heembeek.

Nous sommes alors en 1985. L'incinérateur doit brûler tout ce dont la population ne veut plus. En l'absence de filtres, des flocons nocifs tombent en tourbillonnant sur Neder-Over-Heembeek. En 1989, la Coordination sociale Heembeek Mutsaard, le KAV, la BGJG, le KBG, le Chiro, la maison des jeunes De Klink aidés du Bond Beter Leefmilieu et du BRAL réalisent une affiche "Stop de vervuiling!" (Halte à la pollution!, photo) à coller aux fenêtres et nous organisons un débat. Figure emblématique de Neder-over-Hembeek, Jean-Pol Van Steenberghe (qui reste à ce jour un membre très apprécié du conseil administratif du BRAL)

rédige pour le magazine "Uilenspiegel" une série d'articles destinés à avertir les Heembeekois-e-s des dangers de cette pollution causée par l'incinération, notamment la libération de chlorure d'hydrogène. *"Sortez votre poubelle à Uccle et votre problème est résolu. Alors qu'il ne fait que commencer pour la population de Heembeek."* Précisons qu'à l'époque, l'IBGE, l'actuel Bruxelles Environnement, a entre autres organismes approuvé cette politique et que le surnom du ministre de l'Environnement Didier Gosuin était le "ministre bruxellois des promesses environnementales". Nous revenons donc de loin.

C'est la mutinerie organisée à Heembeek par le Werkgroep Leefmilieu Heembeek (membre officiel du BRAL) et autres "complices" qui provoque un retournement de situation: un spectacle sur une péniche sur le canal, une pêche à la pollution avec des seaux d'eau suivie d'un séchage et d'un envoi à l'administration, des vidéos filmées de nuit au parc à conteneurs, des protestations avec des pancartes aux slogans percutants contre les camions qui transportent des déchets non couverts (avec un Heembeekois célèbre, pour ceux et celles qui le reconnaissent), des compteurs de fabrication maison pour mesurer la pollution, etc. *You name it, we did it.* Nos actions font la une des journaux presque chaque semaine. Et

ça marche! Le filtre deNOx qui empêche les oxydes d'azote de s'échapper dans l'air est installé, et puis il y a les limites européennes qui doivent petit à petit commencer à être respectées.

Action en justice contre les pics d'ozone

Avant 1999, nous rédigeons déjà des communiqués de presse sur le dépassement des limites relatives aux particules fines. À l'été 2000, le BRAL et Inter-Environnement Bruxelles (IEB), deux mouvements urbains, intentent une action en justice contre les gouvernements bruxellois et fédéral en raison des pics d'ozone à Bruxelles. À l'époque, nous nous prévalons de l'obligation pour le gouvernement de protéger la santé de la population comme fondement juridique (à comparer au fondement du Clean Air Case plus bas). Nous perdons cette action en justice, car elle est déclarée irrecevable pour des raisons principalement procédurales. Mais elle nous offre malgré tout l'occasion de politiser la pollution de l'air: en effet, le juge ne conclut pas que le fond de l'affaire, l'urgence d'agir contre la pollution de l'air, est non pertinent. Les responsables politiques reprennent à leur tour certaines des mesures proposées.¹

En 2005, l'Union européenne nous impose une valeur maximale pour les

particules fines. Extrait du rapport annuel du BRAL de 2006: *"Dès la première année, nous dépassons allègrement ce plafond. Et voici le pire: Bruxelles et la Belgique ont peu de plans, voire aucun, pour faire baisser la concentration en particules fines. Des démarches prudentes destinées à promouvoir les transports en commun ou le vélo sont utiles mais insuffisantes. Même l'administration procède à un calcul détaillé dont il ressort que ces mesures n'auront que peu d'effet sur la qualité de l'air. Mais personne n'ose toucher au principe roi du tout-à-l'auto. C'est donc le BRAL qui s'y colle."*

Nous rédigeons alors un plan complet pour la qualité de l'air en collaboration avec notre organisation sœur, Inter-Environnement Bruxelles. Nous présentons les dix points qui le composent à la radio et lors d'un débat sur TV Brussel, puis nous nous joignons aux travaux de réflexion pour la rédaction d'un plan d'urgence. *"Eh bien, nous pensons principalement à un 'plan d'urgence structurel'."* En 2006, nous siégeons également au sein du groupe de pilotage du VIBE (Vlaams Instituut voor Bio-Ecologisch Bouwen) et réfléchissons à un instrument pour mesurer la qualité de l'air à l'intérieur des logements.

Dans les années qui suivent, le sujet gagne toujours plus en importance. En 2007, nous dénonçons le fait que

¹ <https://www.bruzz.be/milieu/vub-onderzoeker-brusselaars-al-vijftig-jaar-betrokken-bij-schone-lucht-2021-12-20>

les concentrations en particules fines ne baissent plus. Chaque année, nous profitons du Dimanche sans voiture et de la Semaine de la mobilité pour organiser des actions. Nous saisissons également toutes les occasions offertes par l'actualité, notamment le dieseltgate (en 2015 avec une piqûre de rappel 3 ans plus tard, en 2018, sous la forme d'un gâteau d'anniversaire pour la FEBIAC) et les salons de l'auto (entre autres en 2009, 2011, 2020, 2022).

En 2010, nous menons des actions en faveur d'une meilleure qualité de l'air, dont une action ludique avec des aspirateurs pour exiger la mise en œuvre de l'indispensable changement modal et une réduction de la pression automobile. Plus de 10 ans ont passé et nous frappons encore sur le même clou. En 2010 toujours, la Région de Bruxelles-Capitale annonce un premier plan en cas de pic de pollution. Le BRAL réagit, la politique est beaucoup trop laxiste et applique des seuils nettement plus hauts que la valeur cible européenne. Aujourd'hui, ces valeurs sont à nouveau au cœur du débat. L'Europe va-t-elle adopter les normes de l'OMS? Alors que nous affinons nos connaissances sur l'impact de la qualité de l'air sur notre santé, nous devons également nous y adapter.

En 2015, le BRAL noue un partenariat avec Bruxelles Environnement. Le projet est baptisé ExpAIR. Il va évoluer quelques années plus tard en une vaste campagne

de mesure sur tout le territoire bruxellois. À l'époque, il s'agit de la première expérience du BRAL dans le domaine des sciences citoyennes et le projet se limite au boulevard Anspach. Le BRAL recrute des volontaires et leur demande d'arpenter le boulevard à différents moments harnachés d'un appareil mesurant le black carbon (particules de suie). Bruxelles Environnement et le BRAL entendent ainsi évaluer l'impact du piétonnier sur la qualité de l'air. Nous présentons les résultats de cette recherche en octobre 2016 au Beursschouwburg, pour le lancement de la campagne de mesure de plus grande ampleur.



Clean Air BXL: une action en justice menée par des citoyens et citoyennes

Dans l'intervalle, un premier mouvement citoyen en faveur de la qualité de l'air voit le jour. En 2015, Karin De Schepper remarque que la pollution commence à lui jouer des tours lorsqu'elle se déplace à vélo. Avec d'autres personnes, notamment Lies

Craeynest, elle décide de lancer une action baptisée Schone Lucht Brussel Air Propre. Plus tard, cette action sera mieux connue sous le nom de Clean Air BXL. Le collectif organise des actions ludiques pour tenter de faire enfin figurer la question à l'ordre du jour politique. Il se retrouve notamment devant le parlement pour servir de l'eau polluée aux responsables politiques par comparaison avec l'air dont la pollution est invisible. Vous ne boiriez jamais un verre d'eau polluée, alors pourquoi tolérez-vous le fait que la population bruxelloise doive respirer de l'air pollué? BRAL signe avec le collectif une lettre ouverte en 2015 et en décembre, nous manifestons ensemble devant les ministres de l'environnement de l'UE.

Le plan Air Climat Énergie (PACE) de la Région de Bruxelles-Capitale (RBC) et les préparatifs de la COP21 de 2015 à Paris sont pour le collectif l'occasion d'insister sur l'importance de mesures susceptibles d'améliorer la qualité de l'air. Clean Air BXL lance une pétition pour exiger plus d'ambition dans ce dossier. La pétition mise en ligne au milieu des grandes vacances de 2015 et soutenue par le BRAL récolte rapidement 10 000 signatures. La même année, Clean Air BXL effectue également des mesures. Mais à cette époque, le thème n'intéresse absolument pas le monde politique. Il est glissé sous le tapis, comme en témoigne la formule historique du ministre Picqué: *"En Chine, c'est bien pire."*

Le collectif se heurtant à ce mur de mauvaise volonté décide en 2016 d'insuffler un nouveau souffle à son projet initial: citer le gouvernement devant un juge pour cause de manquement. Sur le conseil du BRAL, il demande à Client Earth, un cabinet d'avocats qui se bat en faveur d'un monde plus sain et plus résilient face au changement climatique, d'intenter avec lui une action en justice contre la région bruxelloise. Le procès se compose de deux volets. Le fondement juridique est le non-respect par Bruxelles de la législation européenne. Le collectif et le cabinet d'avocats contestent la justesse des mesures de la qualité de l'air, puisque le gouvernement n'en a effectué aucune dans les lieux les plus pollués de Bruxelles. D'autre part, ils remettent en question le Code bruxellois Air Climat Énergie (le fameux PACE) parce qu'il ne respecte pas la directive européenne sur la qualité de l'air. Aux yeux de Clean Air BXL, le PACE de l'époque est une sorte de menu à la carte sans budget, sans responsabilités et sans engagements. Bref, un zéro pointé.

L'action en justice semble enfin pousser le monde politique à prendre la question au sérieux. Elle passe du tribunal bruxellois à l'Europe et retour. Le tribunal de première instance finit par donner raison à Clean Air BXL: toutes les stations de mesure à Bruxelles doivent répondre aux normes européennes. Le fait que les moyennes de ces stations sur l'ensemble du territoire

respectent la norme ne suffit pas. Client Earth démontre que l'infraction dans une seule station de mesure (Trône en l'occurrence) prouve la nécessité d'un plan politique avec des objectifs concrets. La Cour européenne confirme l'interprétation de Client Earth un an plus tard, créant ainsi un précédent. Elle conclut en 2019: *"Le respect des valeurs limites en matière de pollution de l'air doit être contrôlé dans des stations de mesures où l'exposition de la population à la pollution est la plus élevée, et pas sur la base d'une moyenne sur une zone"* (traduction non officielle).

Faisons maintenant un bon dans le temps pour nous retrouver au début de l'année 2021. Lors d'une deuxième audience qui suit ce jugement, le tribunal bruxellois de première instance n'est pas en mesure de confirmer l'infraction. La valeur annuelle de la station de mesure Trône est en effet passée sous la norme européenne. Les valeurs plus élevées enregistrées dans la station de mesure Rue de la Loi ne peuvent pas être prises en compte, car cette station n'est pas homologuée.

Dans son jugement, le tribunal impose dès lors à la RBC d'installer une station de mesure dans les endroits les plus pollués. Après ce jugement, plusieurs stations sont installées. Fin 2022, la Région en compte 17, contre 11 par le passé. Les nouvelles stations sont placées sur le boulevard du Régent, le boulevard du Midi, la rue de

Laeken, la rue de la Grande Île, la rue des Tanneurs (Bruxelles) et l'avenue Charles-Quint (Ganshoren).

Si l'action en justice fait bouger les choses, Clean Air éprouve néanmoins une certaine déception à constater que l'aspect social est trop souvent oublié dans les mesures politiques. Le collectif espérait que CurieuzenAir pourrait à nouveau avoir un impact afin d'orienter la politique dans la bonne direction.

"J'espère que des questions seront adressées aux politiques, que prévoyez-vous de faire? Et en gardant le contexte social de Bruxelles à l'esprit."

KARIN DESCHEPPER, CLEAN AIR BRUSSELS



Mouvements parallèles du BRAL

Clean Air BXL représente la première grande prise de conscience de la qualité de l'air dans notre capitale. Le projet lance un mouvement citoyen de vaste ampleur. Lies et Karin soulignent également l'importance des événements parallèles. Grâce à eux, le monde politique ne pouvait plus se rire de leurs demandes.

Le BRAL a soutenu la demande des collectifs citoyens en les aidant à mesurer la qualité de l'air. ExpAIR découle de l'expérience menée dans le piétonnier (voir plus haut). Avec Bruxelles Environnement, nous voulions mesurer la qualité de l'air sur l'ensemble du territoire bruxellois. Des groupes de personnes ont à nouveau accroché à leur ceinture des appareils destinés à mesurer le black carbon et ont marché, pédalé ou roulé dans toute la ville, en collaboration avec le EU Cycling Group et d'autres. Un groupe de travailleur-se-s du quartier européen a commencé à effectuer des mesures lors de leurs déplacements domicile-travail afin d'évaluer la situation dans la zone entre Schuman et Loi. Ils et elles ont collecté des données pour brosser un tableau détaillé de la qualité de l'air dans la capitale. Quelle est-elle dans chaque rue? Et quel effet a-t-elle sur la ville dans son ensemble?

Cette campagne aboutit en 2017 au rapport ExpAir de Bruxelles Environnement.

BRAL ne s'est pas contenté de mesurer. Le projet a aussi été l'occasion de réunir des groupes, de s'immerger plus en détail dans cette matière afin d'acquérir des connaissances et de mobiliser la population en faveur de la qualité de l'air.

Bruxsel'Air

L'un de ces groupes allait évoluer jusqu'à devenir un deuxième vaste mouvement citoyen en faveur d'une meilleure qualité de l'air à Bruxelles: Bruxsel'Air. Bruxsel'Air voit le jour lorsque Benjamin François et Lucas Demuelenaere commencent à se poser des questions sur la pollution aérienne. Ils discutent avec un professeur norvégien spécialiste des mesures mais il apparaît à ce moment qu'il est très compliqué d'en effectuer dans la réalité. Grâce au BRAL, déjà fortement sensibilisé à la question, ils rencontrent d'autres personnes qui partagent leurs points de vue. Parallèlement, ils ressentent aussi le besoin d'agir. En février 2017, ils mènent leur première action: ils posent des masques sur quelque 400 statues dans toute la ville et organisent une campagne de communication à vaste échelle. En juin 2017 suit une parade de poussettes. Avec, dans les coulisses, les membres du BRAL pour donner un coup de main en cas de besoin.



Ils démarrent ensuite leur lobbying et interpellent les différents niveaux politiques. Ils comprennent vite que la prise de conscience y est encore très faible, ce qu'avait déjà montré Clean Air BXL. Maggie De Block leur répond même que "la qualité de l'air n'est pas un problème de santé." Le jour du verdict dans l'affaire de Clean Air BXL, ils mènent une action devant le palais de justice. Plusieurs personnes forment ensemble les mots "clean air now" avec leurs smartphones et leurs briquets, le tout filmé par un drone. Ils organisent également un festival sur la qualité de l'air, Révolution'Air. Leur dernière action, c'est l'apéro de la rue de la Loi en 2019.

Benjamin estime que le résultat principal de leur travail est la sensibilisation à la qualité de l'air et son ajout à l'agenda politique. Ce qui est à prendre au pied de la lettre: en 2018, Bruxsel'Air, le BRAL, Greenpeace, IEW, stRaten-generaal et Ademloos sont invités au Sénat. Devant l'assemblée, nous prononçons un plaidoyer

enflammé en faveur d'un Comité interministériel pour la qualité de l'air, car celle-ci transcende les frontières de la politique belge. Le rapport du Sénat est consultable ici².

"Tu ne peux pas être contre la qualité de l'air."

BENJAMIN FRANÇOIS, BRUXSEL'AIR

Revenons aux résultats du projet ExpAIR. Outre le groupe de Bruxsel'Air, il y a aussi le chouchougroep, dans le cadre duquel le BRAL soulève le problème de la qualité de l'air au sein de la population et dans les quartiers où l'impact sur la santé est le plus lourd. Pour découvrir le déroulement des mesures, n'hésitez pas à lire le témoignage de Habiba³. Dans un premier temps, nous nous concentrons sur les Marolles et Anneessens par le biais de maisons médicales et de maisons de quartier.

Ces premières expériences poussent le BRAL à poursuivre sur cette voie. Les mesures du *black carbon* se passent bien, mais les possibilités d'inciter d'autres personnes à collecter des connaissances sont restreintes. Le protocole de Bruxelles Environnement est compliqué, les appareils sont chers et disponibles

² https://www.senate.be/informatieverslagen/6-391/Senat_rapport_qualitedelair-2018.pdf

³ www.bral.brussels/habiba

en nombre limité, ce qui laisse peu d'opportunités à la population d'effectuer ses propres recherches.

Le BRAL décide alors de mesurer lui-même les particules fines dans le cadre d'un autre projet, AirCasting, en partenariat avec Cosmopolis (VUB), qui s'inscrit dans une recherche-action européenne, SmarterLabs. Cette aventure nous permet d'explorer en profondeur toute la puissance de la science citoyenne pendant 3 ans (2016-2019). Nous décidons d'utiliser l'AirBeam de HabitatMap, une ONG new-yorkaise. Les appareils sont peut-être moins fiables, mais grâce à eux, tout part du vécu et du ressenti des citoyen·ne·s. Faciles d'emploi avec une application sur un smartphone, ils titillent aussi la curiosité de la population. Des connaissances sont diffusées par la cocréation, la recherche et l'action.

Visionnez les vidéos de quelques personnes ayant participé au projet pour comprendre comment la prise de mesures a changé leur vie sur www.bral.brussels/aircasting. Partez en promenade avec les vidéos Piek-a-boo sur www.bral.brussels/piekaboo

Nous aussi, nous avons apporté notre contribution. Ces projets de mesure de la qualité de l'air ont souligné la nécessité des connaissances. Elles sont indispensables pour pouvoir agir. En 2017, le BRAL décide dès lors de réunir plusieurs sources dans son catalogue "Qualité de l'air. Savoir pour agir". Le BRAL présente sa méthode de travail dans sa publication "Citizen science. Collective knowledge empowers" de 2019.

**"Explique-moi, j'oublie.
Montre-moi, je retiens.
Offre-moi l'expérience,
je comprends."**

CITATION DE HABIBA, EXTRAIT DE LA PUBLICATION DU BRAL "CITIZEN SCIENCE"

Grâce à tout le savoir accumulé, les citoyens et citoyennes parviennent à peser sur le débat politique.

En 2018, nous mettons en œuvre notre concept novateur, le "citizen lobby". Une cinquantaine de personnes rencontrent une vingtaine de parlementaires pour discuter de la qualité de l'air. Nous les réunissons en trois phases. La première consiste en un speed dating: qui parmi les politiciens et politiciennes pourra séduire les personnes présentes? À une deuxième phase, les citoyennes et citoyens se posent en coachs des

qui accueille souvent les chamailleries des partis politiques, devient ainsi un lieu de dialogue entre la société civile et le monde politique, au-delà des clivages partisans. Tout ce qui précède constitue une bonne préparation à l'étape 3, une évaluation publique qui se tient en novembre 2018. Pour Liévin Chemin, ex-collaborateur du BRAL, ces projets démontrent la force de la cocréation.

“Ils nous ont donné l’occasion de concevoir une méthode pour réagir, pour mobiliser, pour problématiser la santé et la qualité de l’air, pour aller beaucoup plus loin que la simple problématisation de la circulation automobile.”

LIÉVIN CHEMIN, EX-COLLABORATEUR DU BRAL



Le mouvement citoyen s'étend: la naissance de Filter Café Filtré

En mars 2018, “Pano” diffuse un reportage sur la qualité de l’air dans les écoles belges dans le cadre d’un projet de Greenpeace “Mon air, mon école”, pour lequel BRAL entre en contact avec les écoles bruxelloises et collabore à la rédaction du rapport.

Quelques parents d’enfants qui fréquentent l’école primaire Maria-Boodschap (l’une des 222 écoles étudiées) décident spontanément de mener une action et de fermer la rue le lendemain matin. Les protestations n’en restent là: dans les mois qui suivent, pas moins de 170 établissements participent à des actions ludiques le vendredi matin. Le mouvement citoyen Filter Café Filtré était né.

Filter Café Filtré entend agir mais aussi concevoir des solutions concrètes et des visions spatiales pour l’avenir par le biais de la recherche en design et les proposer aux politiques et aux habitant·e·s. Le premier atelier “Air for Schools” se tient en juin 2018 et Filter Café Filtré Atelier (FCF-a) voit le jour. FCF-a estime que l’amélioration de la qualité de l’air doit être mise en lien avec une multitude de thèmes comme la mobilité, des espaces adaptés aux enfants, des villes vivables,

la sécurité routière, l'urbanisme, etc. Elle juge que la clé de tout ceci se trouve dans la rue et lui porte donc un intérêt tout particulier.

FCF-a mise énormément sur la représentation. Des ateliers permettent de créer des plans qui montrent ce qui est possible. La zone du canal, l'avenue Charles-Quint et la barrière de Saint-Gilles bénéficient ainsi d'une nouvelle vision pour leur avenir. Mais le FCF-a ne se contente pas de faire des plans. Il met en œuvre l'urbanisme tactique pour que la population puisse voir et sentir dans la réalité ce qu'implique une nouvelle fonction de l'espace public. À l'été 2020, alors que les besoins en espaces publics augmentent en raison du confinement, l'ASBL lance l'expérience de la rue d'été avec son projet "rue PICARD straat". L'année suivante, elle organise OpenStreets21, une collaboration avec des maisons de la culture bruxelloises et Cultureghem, qui fait entrer l'atelier d'imagination mais aussi la culture et la cuisine en commun dans sept rues d'été de la capitale. Il faut pouvoir éprouver le potentiel de la rue pour permettre le changement. Une bonne qualité de l'air reste le moteur de toutes les actions de Filter Café Filtré Atelier.

L'autre Atelier

En 2020 et 2021, Filter Café Filtré, Heroes for Zero et le BRAL profitent des États généraux pour la sécurité routière pour créer "Beyond Vision Zero". Sous le nom "L'Autre Atelier", ces trois collectifs collaborent pour organiser une série de conférences données par des spécialistes du monde entier, des marches boots on the ground et un atelier cocréatif. Il en résulte une publication qui regroupe des propositions concrètes pour une ville vivable et durable où règne la sécurité routière. En 2022, nous avons poursuivi sur notre lancée, en mettant l'accent sur les plans de circulation. Plus d'infos sur www.a-atelier.be

"Nous allons continuer de taper sur le même clou, le plus possible, jusqu'à ce qu'il y ait un changement effectif."

LOTTE LUYCKX, FILTER CAFÉ FILTRÉ



c. Filter Cafe Filtré Atelier



En 2019, le BRAL organise des États généraux de l'air. Une conférence scientifique, un Airckathon, une Kidical Mass, des actions Filter Café Filtré, des présentations et des débats avec des collectifs citoyens, un débat politique, la cerise sur le gâteau d'une année de citizen lobby... Les premiers États généraux de l'air ont été tout cela à la fois. Mais ils ont surtout envoyé un signal fort: la population, la communauté scientifique, les intervenant·e·s de terrain et les responsables politiques veulent penser notre ville autrement. Pour sa qualité de vie et notre santé. Nous avons transposé cette envie dans la BD Myst'Air. Si les États généraux poursuivaient une ambition globale, c'était de confirmer l'intérêt porté à la qualité de l'air (un mois avant les élections). Un débat politique constituait dès lors la conclusion parfaite de ces deux journées. À l'occasion de ces séances, nous avons remarqué que toutes les parties comprennent l'importance d'une bonne qualité de l'air

et y voient aussi l'un des grands défis à relever lors de la législature suivante. Enfin!

Chercheurs d'Air

Les Chercheurs d'Air, un projet de Bruxsel'Air, voir le jour en 2019. Le collectif met d'emblée la pression sur les politiques par des communiqués de presse et des messages sur les réseaux sociaux, qui sont parfois partagés par le BRAL. Fort de l'expérience acquise avec Bruxsel'Air, il sait que la qualité de l'air préoccupe la population et qu'il faut la mesurer.



Les Chercheurs d'Air mesurent la qualité de l'air en 2020-2021. Une année durant, le collectif quantifie le NO₂ sur quelque 134 sites de la région, contrairement au projet CurieuzenAir du BRAL et de ses

partenaires qui calcule le taux de NO₂ pendant 1 mois sur près de 3000 sites. Les données récoltées par les deux projets sont donc complémentaires. À l'instar de Filter Café Filtré, Les Chercheurs d'Air vont se concentrer sur les rues.

Notre projet a montré que la qualité de l'air pose problème toute l'année, mais nous ne savons pas précisément où. Grâce à CurieuzenAir, nous pouvons identifier ces points névralgiques. Nous sommes ainsi en mesure d'apostropher les responsables politiques: regardez, ici, la pollution est trop élevée."

PIERRE DORNIER, LES CHERCHEURS D'AIR



CurieuzenAir

En mai 2018, l'université d'Anvers et De Standaard lancent une recherche citoyenne d'envergure sur la qualité de l'air en Flandre, CurieuzeNeuzen. Bruxelles reste donc une tache aveugle sur la carte à points qui en résulte. Liévin, un ancien collaborateur du BRAL, établit les premiers contacts avec la Bloomberg Foundation, l'université d'Anvers, l'ULB et Bruxelles Environnement pour cartographier la capitale (un projet qui à l'époque porte le nom anglais de Curious Noses...).

CurieuzenAir démarre en octobre 2021, c'est le plus grand projet de science citoyenne sur la qualité de l'air jamais été mené à Bruxelles. Plus de 5000 personnes s'inscrivent pour prendre part à la recherche, un chiffre finalement ramené à 3000 sur tout Bruxelles. Les résultats sont publiés en mars 2022. La plus mauvaise qualité de l'air est enregistrée dans les lieux qui conjuguent une forte

circulation et une faible ventilation, c'est-à-dire les rues étroites bordées de hautes façades (les fameux canyons urbains). Les quartiers densément peuplés obtiennent généralement de moins bons résultats. Il y a en outre un lien clair entre le revenu et la qualité de l'air de l'endroit où vous habitez: plus le quartier est pauvre, plus la qualité de l'air est mauvaise. La politique va dans la bonne direction, mais le travail n'est pas encore terminé.

Nous espérons dès lors que les responsables politiques poursuivront dans cette voie, car si l'on veut respecter les nouvelles directives de l'OMS pour tout le monde à Bruxelles, il reste du pain sur la planche.

Avec CurieuzenAir, le BRAL a fait ce qu'il fait le mieux: rassembler tous les

Bruxellois pour une meilleure qualité de l'air et une ville vivable. Y compris les Bruxellois des quartiers populaires.



2 CURIOSITÉ POUR LA QUALITÉ DE L'AIR DANS LES QUARTIERS POPULAIRES



Conclusions après 11 ateliers sur la qualité de l'air: 1) il n'y a pas que les nanti-e-s qui s'inquiètent de la pollution et de leur santé (qu'est-ce que vous croyiez?) et 2) les femmes sont très enthousiastes et les hommes plutôt absents. Le BRAL vous propose une "promenade ExpAIR" dans nos quartiers populaires.

"Adorer son quartier"?

Voici Rolande. Nous la rencontrons à l'entrée de son logement social de la Cité Ernotte à Ixelles. Plus toute jeune, Rolande a du mal à marcher. Elle ne peut donc pas nous accompagner mais elle sait que nous venons et nous attend pour parler, canne à la main. Nous allons vérifier ensemble si un appareil peut être fixé à sa fenêtre afin de mesurer le NO2 pour CurieuzenAir.

"Pourquoi je veux mesurer la pollution?", demande Rolande. Sa réponse fuse et en dit long: "Parce que je suis touchée par l'écologie." Elle ajoute: *"J'ai aussi des problèmes respiratoires."* Le bloc de Rolande est niché dans la verdure, à côté de la voie ferrée. La pollution est probablement faible, mais nous aimerions nous en assurer par des mesures. Et puis son appartement surplombe le garage souterrain du bloc. Il se pourrait que les cheminées de ce garage expulsent en fait du dioxyde d'azote.

La promenade se poursuit. Nazira, animatrice de quartier pour le projet de cohésion sociale (PCS) Akarova, nous conduit au Dries, un grand axe qui traverse la zone. Des mesures seraient utiles et Nazira pose la question à la boulangerie qui fait le coin. Nadine n'y réfléchit pas à deux fois. Elle installera un appareil de mesure, car dit-elle, *"elle adore son quartier"*.

Du Peterbos à Saint-Josse

Le scénario se répète dans les quartiers les plus variés. Natalie, animatrice socioculturelle, nous attend dans la cité du Peterbos à Anderlecht. C'est sous une pluie battante que nous voyons arriver 8 hommes (pour une fois) et femmes pour une discussion et une promenade sur le thème de la qualité de l'air. Leur enthousiasme nous frappe. Ces personnes ont déjà collaboré à toutes sortes de projets dans leur quartier, dont un potager. Elles se mettent donc en quête d'appartements ou de magasins bien situés pour accueillir des appareils de mesure. Même à court d'haleine, Rachida nous entraîne et explique le projet à tout le voisinage.

À Saint-Josse, nous accompagnons entre autres la maison médicale Atlas qui a réuni quelques membres. Petite mais débordant d'énergie, Yusra entre avec moi dans un magasin sur la place Saint-

Josse et convainc le propriétaire d'installer un appareil de mesure.

À Molenbeek, c'est un groupe plein de vie qui m'attend au restaurant social de la rue de Manchester. Ces 20 personnes veulent tout savoir sur la pollution de l'air. Et sur ce qu'elles peuvent faire pour l'assainir. *"Nous avons besoin de plus de rues piétonnes!"*, dit quelqu'un. Zahra est peut-être la plus concernée par l'environnement. Elle tente de rétablir l'harmonie entre l'humain et la nature dans une perspective islamo-spirituelle. Elle espère monter un projet sur ce thème et tient absolument à fixer un appareil de mesure sur sa façade.

Plus d'appareils de mesure

L'histoire se répète partout. À Matonge, nous marchons avec le collectif Jouwaii. À Berchem-Sainte-Agathe et à Molenbeek, nous retrouvons les maisons médicales Kattebroek et Norman Béthune. L'ASBL Fabrik nous emmène dans une autre partie de Saint-Josse. À Schaerbeek, c'est le Wijkpartneriaat. Nous rencontrons un groupe de LD3 et un autre du PCS Radis-Maroles. Partout, nous remarquons la motivation des animatrices et animateurs de quartier, mais souvent les habitantes en ont encore plus. Nous les interrogeons chaque fois sur le nombre d'appareils fixes qui mesurent l'azote à Bruxelles. Les

évaluations sont variables mais toujours trop optimistes: "2000?", demande quelqu'un. L'étonnement est grand quand nous répondons que la Région possède à peine 11 appareils fixes. On comprend mieux pourquoi un projet comme CurieuzenAir est nécessaire..

"Merci aux animatrices, aux animateurs et aux habitant·e·s qui ont participé. Nous pensons surtout à Bouba, dont le décès est survenu à l'été 2021, après les promenades."

PIET VAN MEERBECK

Lettre ouverte à Molenbeek et Saint-Josse sur CurieuzenAir

Fin juin 2021, nous envoyions une lettre ouverte aux communes de Molenbeek et Saint-Josse-ten-Node pour les appeler à tenir compte de la qualité de l'air dans les plans de circulation. La lettre était signée par les associations où nous avons organisé un atelier CurieuzenAir et par des sympathisant·e·s. La voici:

Chaque année, la mauvaise qualité de l'air entraîne 6500 décès prématurés en Belgique⁴ et impacte négativement la qualité de vie de la moitié de la population bruxelloise⁵. Il faut donc une politique intégrale pour l'améliorer afin de respecter la valeur recommandée par l'Organisation mondiale de la Santé et faire en sorte que plus personne à Bruxelles ne coure le risque de subir les effets de la pollution atmosphérique.

CurieuzenAir montre que tout le monde n'est pas égal devant ce tueur silencieux. De manière générale, la qualité de l'air est (beaucoup) plus mauvaise dans les quartiers du centre qu'au niveau de la deuxième couronne. La population du bas de Molenbeek et de Saint-Josse-ten-Node est systématiquement exposée à un air pollué.

Dans ces deux communes, la qualité de l'air de plusieurs rues approche, voire dépasse la norme européenne pour le NO₂ (40 µg/m³): l'air y est donc illégal. Elles comptent des axes régionaux fréquentés, mais aussi des canyons urbains, ces rues étroites bordées de bâtiments élevés et serrés qui retiennent les gaz d'échappement.

Heureusement, elles peuvent reprendre le contrôle de la situation. Elles peuvent

guérir localement et par leurs propres moyens leurs parties malades où habitent des populations vulnérables, notamment par l'aménagement de rues scolaires ou de rues réservées au jeu l'été. Elles peuvent aussi créer des quartiers apaisés avec un bon plan Good Move. Elles peuvent réduire la circulation de transit dans les quartiers et intervenir de manière ciblée aux endroits les plus pollués pour y faire baisser drastiquement les émissions grâce aux résultats de CurieuzenAir.

Si les communes veulent améliorer la qualité de l'air respiré par leurs populations, elles peuvent évidemment faire appel à nous pour transformer le rêve en réalité.

À Molenbeek

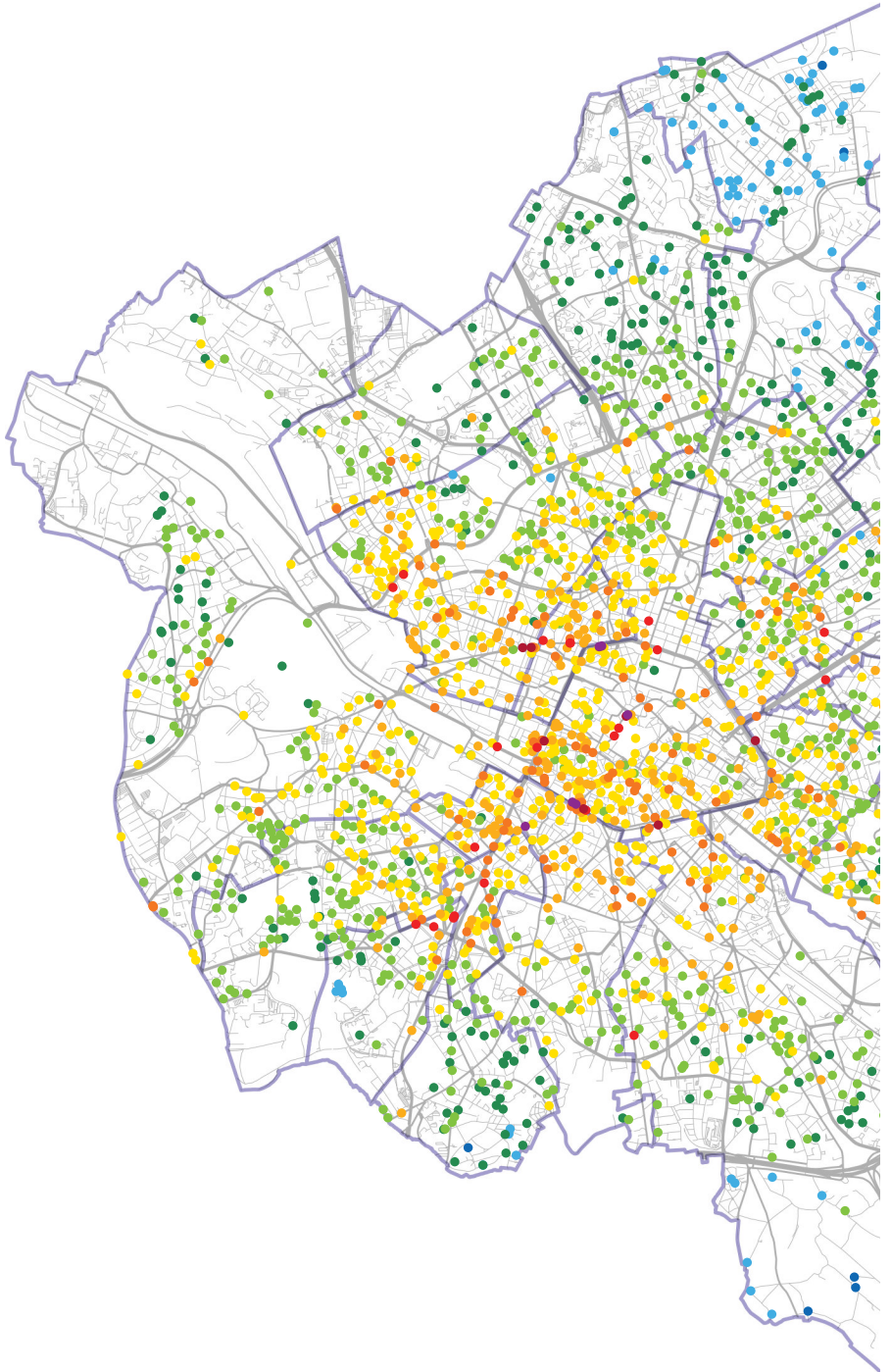
BRAL, Maison médicale Norman Béthune, Maison de quartier Bonnevie, Maison médicale De Brug - La Passerelle, Foyer asbl, La Rue, Atelier Groot Eiland, MolemBIKE, 1080/0

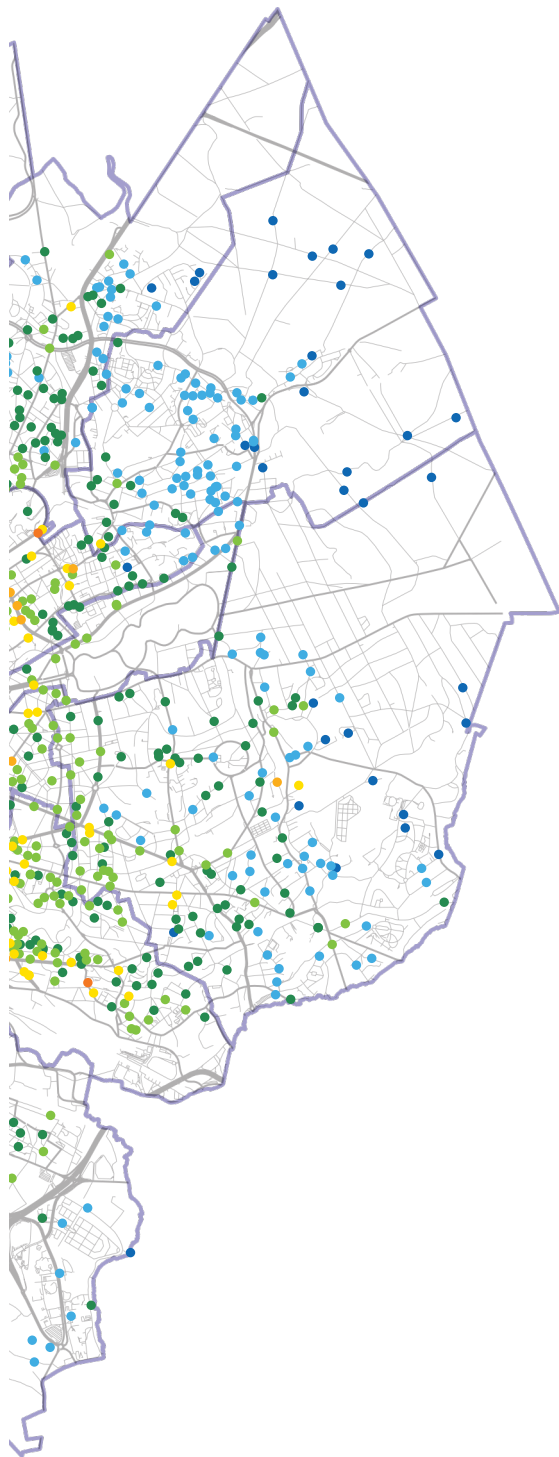
À Saint-Josse-ten-Node

BRAL, Maison de santé Atlas, EYAD asbl, Fabrik asbl, GC Ten Noey, SJAZOR, 1210/0

4 <https://www.eea.europa.eu/publications/air-quality-in-europe-2021/>

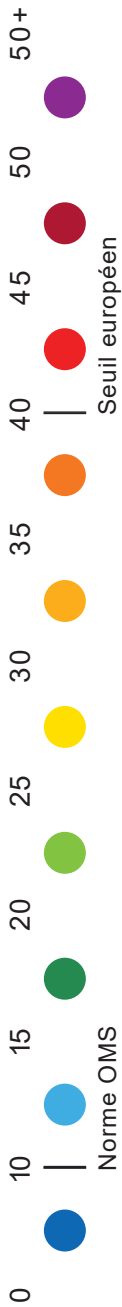
5 https://ec.europa.eu/regional_policy/en/information/maps/quality_of_life/





Concentration de dioxyde d'azote (NO₂) annuelle

En microgramme par m³



Qu'est-ce que le NO₂ ?

Le NO₂ est un gaz nocif produit lors de la combustion, principalement dans les moteurs diesel.

C'est un bon paramètre pour mesurer la pollution due au trafic.



CURIEUZENAIR

DÉVOILE UNE DISPARITÉ NOTABLE DES NIVEAUX DE POLLUTION DE L'AIR À BRUXELLES



- Pendant un mois, 3 000 Bruxellois ont cartographié la concentration de dioxyde d'azote dans leur rue, un indicateur clé de la pollution atmosphérique due au trafic.
- L'ensemble de données unique de CurieuzenAir montre en détail l'impact du trafic, mettant en évidence que les quartiers socio-économiquement vulnérables sont plus susceptibles de souffrir d'une mauvaise qualité de l'air.
- CurieuzenAir montre que la qualité de l'air à Bruxelles s'est améliorée, mais que l'impact sur la santé reste important
- Les résultats de CurieuzenAir ne fournissent pas seulement des informations détaillées sur Bruxelles, mais montrent également des modèles et des tendances pertinentes pour d'autres villes européennes.

Du 25 septembre au 23 octobre 2021, 3 000 Bruxellois ont participé à CurieuzenAir, la plus grande enquête citoyenne jamais menée sur la qualité de l'air dans notre capitale. Les citoyens scientifiques ont mesuré la concentration de dioxyde d'azote (NO2) dans leur rue pendant un mois à l'aide d'un appareil de mesure placé sur leur façade. Le projet se traduit par un ensemble de données unique qui permet de dresser une carte très détaillée de l'influence du trafic sur la qualité de l'air à Bruxelles. Les résultats vont d'une qualité de l'air "excellente" à une qualité de l'air "extrêmement mauvaise" dans tout Bruxelles, avec un

contraste marqué entre les quartiers socio-économiquement vulnérables et les quartiers verts et aisés. Enfin, CurieuzenAir apporte également de bonnes nouvelles: les données montrent que la qualité de l'air à Bruxelles s'est considérablement améliorée ces dernières années.

Des différences significatives et marquantes à travers Bruxelles

Sur la carte interactive à points, chaque point de mesure s'est vu attribuer une couleur correspondant à la valeur

mesurée. En observant la carte, il est étonnant de constater que la qualité de l'air diffère fortement d'un quartier à l'autre, et même d'une rue à une autre. Des points bleus (0-15 μg par m^3 , "très bon") à un certain nombre de points noirs (>50 μg par m^3 , "extrêmement mauvais"), l'ensemble des données de CurieuzenAir indique clairement que ces différences s'expliquent par les émissions du trafic bruxellois.

La plus faible concentration de NO_2 , 6,2 μg par m^3 , a été mesurée au milieu de la forêt de Soignes, un endroit épargné par les émissions du trafic. La plus faible concentration de NO_2 dans une zone résidentielle (8,1 μg par m^3) a été mesurée sur une façade de la rue Chant d'Oiseaux à Anderlecht. Il s'agit d'une valeur remarquable pour un environnement urbain, où les valeurs mesurées inférieures à 10 μg par m^3 sont généralement moins fréquentes. Cette valeur indique qu'il existe également des zones résidentielles à Bruxelles où la qualité de l'air est très bonne.

À l'autre bout du spectre, il y a aussi des valeurs aberrantes. La valeur de mesure la plus élevée (60,5 μg par m^3) a été enregistrée le long du très fréquenté boulevard de Nieupoort, mais certains points de mesure le long du Petit Ring dépassent également la limite de 50 μg par m^3 . Ces valeurs élevées s'expliquent

par la combinaison d'un trafic intense et d'une faible circulation de l'air due aux immeubles de grande hauteur. Olivier Brasseur, expert qualité de l'air à Bruxelles Environnement, explique que: "Les concentrations les plus élevées en dioxyde d'azote sont atteintes dans les sites à trafic dense et amplifiées par un 'effet canyon', c'est-à-dire la présence de bâtiments de part et d'autre de la rue qui limite la dispersion des polluants. On constate aussi, et c'est plus surprenant, que les concentrations de NO_2 peuvent varier significativement au sein d'une même rue. Cela peut s'expliquer par la configuration de la rue qui peut être plus ou moins ventilée suivant l'endroit considéré." En outre, la circulation stop-and-go et les embouteillages aux heures de pointe du matin et du soir provoquent une augmentation des émissions et des pics élevés. Cela se traduit par des points rouges et violets sur la carte à points de CurieuzenAir.



Le télétravail et un parc automobile plus propre contribuent à améliorer la qualité de l'air

Grâce au grand volume de données récoltées, Curieuzenair peut estimer l'exposition au NO₂ de toute la population de Bruxelles. CurieuzenAir a constaté que 1,4% des Bruxellois (17 000 personnes) sont exposés à une qualité de l'air dépassant les 40 µg par m³ des normes européennes de qualité de l'air. En outre, 98,4% de la population (1 200 000 habitants) vit ou travaille dans des zones exposées à une pollution supérieure à la nouvelle valeur seuil de l'Organisation mondiale de la santé, c'est-à-dire supérieure à 10 µg par m³, ce qui montre le large impact de la pollution atmosphérique sur la santé publique de la population.

"Il n'est certainement pas agréable d'apprendre que l'on vit ou travaille dans un endroit rouge", déclare le professeur Filip Meysman (UAntwerpen), coordinateur de CurieuzenAir. "Mais c'est aussi l'objectif de notre recherche: rendre visibles les hotspots de la pollution atmosphérique et faire en sorte que les responsables politiques au niveau local puissent améliorer la situation du trafic. En revanche, nous sommes surpris de constater qu'il s'agit d'un pourcentage relativement faible. Il y a seulement deux ans, on estimait qu'il était d'environ 10%, et il y a dix ans, c'est même la moitié de la

population bruxelloise qui était au-dessus de la norme. Les stations de mesure officielles de Bruxelles Environnement montrent la même tendance à la baisse. La qualité de l'air à Bruxelles est donc en nette amélioration."

Les chercheurs voient un certain nombre d'explications importantes à cette récente amélioration. L'effet corona a entraîné du télétravail et donc moins de trafic pendant la période de mesure. Mais le parc automobile de plus en plus propre, l'utilisation accrue de la bicyclette et la zone à basses émissions jouent également un rôle, et ce sont des effets durables. Les données de CurieuzenAir montrent que de telles mesures améliorent effectivement la qualité de vie dans une grande ville.

Malgré les résultats de mesure encourageants, il faut continuer à agir pour améliorer la qualité de l'air en ville

En septembre 2021, l'Organisation mondiale de la santé a présenté une nouvelle valeur seuil: au-delà de 10 µg par m³, les premiers effets sur la santé sont perceptibles. Il y a matière à réflexion: sur base des données de CurieuzenAir, 98,4% de la population, soit 1 200 000 Bruxellois, vit ou travaille dans des zones exposées à une pollution supérieure à cette norme sanitaire.

Alain Maron, ministre bruxellois chargé de la Transition climatique, de l'Environnement, de l'Action sociale et de la Santé: *“CurieuzenAir est un excellent exemple de l'importance de la science citoyenne. Grâce à tous les citoyen-ne-s qui ont participé au projet, nous avons recueilli des résultats sans précédent sur la pollution atmosphérique à Bruxelles afin de mieux comprendre ce problème dans notre ville. Si nous constatons que la situation s'améliore doucement, les concentrations mesurées restent encore inacceptables et appellent à des actions fortes rapidement. Nous devons agir pour que tou-te-s les Bruxellois-es, quels que soient leurs revenus et le quartier dans lequel ils et elles vivent, puissent respirer un air pur et sain.”*

“Nous savons que l'on ne peut pas gérer ce que l'on ne mesure pas, et ces données et recherches de grande valeur permettront à la Région de Bruxelles-Capitale, à Bruxelles Environnement et à la société civile de lutter contre cette crise de la pollution de l'air”, a déclaré Antha Williams, responsable du programme environnement et climat à Bloomberg Philanthropies. “La lutte contre la pollution de l'air à Bruxelles permettra de sauver des vies, et profitera particulièrement aux plus fragiles, notamment les enfants et les personnes âgées qui sont les plus vulnérables aux effets néfastes d'une mauvaise qualité de l'air.”

Une bonne qualité de l'air, c'est important pour tou-te-s les Bruxellois-es

La base de données CurieuzenAir fournit une image très détaillée de la qualité de l'air dans les différents quartiers de Bruxelles. Les concentrations de NO₂ montrent des différences remarquables entre les quartiers, les rues et parfois au sein d'une même rue. Les chercheurs de l'Université libre de Bruxelles ont comparé les données de CurieuzenAir aux caractéristiques socio-économiques des différents quartiers. *“Les trois quartiers où la qualité de l'air est la meilleure de la région sont situés à Uccle et les trois quartiers où la concentration de NO₂ est la plus élevée se trouvent dans le centre-ville et près de la Peinte Ceinture”,* explique Dirk Jacobs, professeur en sociologie à l'ULB. Les quartiers à forte densité de population ont tendance à être moins bien lotis en termes de qualité de l'air. En outre, il existe un lien évident entre les revenus et la qualité de l'air de l'endroit où l'on vit: plus le quartier est pauvre, plus la qualité de l'air est mauvaise. *“Ironiquement, cela signifie également que dans les quartiers où le nombre de voitures par ménage est plus faible, la qualité de l'air est tout de même plus mauvaise en raison de l'impact du trafic à proximité.”*

“Plus on s'éloigne du centre, plus l'air est bon. Nous connaissons trop bien cette représentation des inégalités à Bruxelles.”

RAF PAULY, COÖRDINATOR BRAL

“Les résultats de CurieuzenAir montrent que les effets sur la santé des Bruxellois-es sont inégaux. Nous ne sommes pas tou-te-s logé-e-s à la même enseigne”, déclare Raf Pauly du BRAL, mouvement urbain bruxellois et co-initiateur de CurieuzenAir. “Mais le résultat du point de mesure dans votre rue n'est pas égal à votre propre exposition quotidienne. Nous ne passons qu'une partie de notre temps à la maison. Les habitants de la périphérie (en bleu-vert) vont également étudier, travailler ou faire des achats dans le Pentagone. Nous avons donc tou-te-s intérêt à voir la qualité de l'air à Bruxelles s'améliorer considérablement et nous devons travailler dur pour y parvenir.”

CurieuzenAir: la qualité de l'air à Bruxelles s'améliore, mais nous n'en sommes pas encore là

Les résultats de CurieuzenAir sont le résultat d'un effort collectif de milliers de Bruxellois et Bruxelloises. Le BRAL est extrêmement fier du travail accompli.

Non seulement pour cette campagne, mais aussi pour le combat pour une meilleure qualité de l'air que de nombreux Bruxellois-es ont mené ces dernières années. Bruxelles possède une société civile particulièrement forte et active, et sans leurs années d'efforts pour mettre la qualité de l'air à l'ordre du jour, CurieuzenAir n'aurait pas vu le jour.

Que nous apprennent ces résultats? Qu'il y a des progrès dans la qualité globale de l'air à Bruxelles. Nous en sommes très heureux. En même temps, il y a encore beaucoup de travail à faire. La carte à points montre une grande disparité à Bruxelles, entre un centre 'rouge-jaune' et une périphérie 'bleu-vert'. Plus on s'éloigne du centre, plus l'air est bon. Nous connaissons trop bien cette représentation des inégalités à Bruxelles. Nous voyons des cartes similaires lorsque nous examinons les inégalités économiques, la qualité du logement, l'accès à des espaces verts de qualité, l'éducation et l'emploi, ... Que cette inégalité si caractéristique de Bruxelles se reflète également dans les résultats de CurieuzenAir n'est donc malheureusement pas surprenant.

La pollution atmosphérique nous affecte tous. Les tubes de mesure sont fixés à un endroit, mais les gens ne restent pas immobiles, bien sûr. Les CurieuzenAirs ont principalement mesuré leur lieu de

résidence, mais les gens se déplacent dans la ville pour travailler, faire de l'exercice, se détendre, etc. L'impact de la qualité de l'air sur la santé publique est important pour chaque habitant de Bruxelles. En outre, l'OMS a récemment renforcé les normes relatives au dioxyde d'azote, car il est de plus en plus évident que l'impact sur la santé commence déjà à partir d'une concentration de dioxyde d'azote dans l'air beaucoup plus faible que ce qui était supposé auparavant (10 µg par m³ au lieu de 40 µg par m³). Si l'on prend cette nouvelle norme comme référence, plus de 98 % de la population bruxelloise vit, étudie ou travaille dans un environnement où la qualité de l'air est nocive.

Alors, que faut-il faire ? On sait depuis longtemps que le trafic motorisé est la principale source de pollution par le NO₂. La campagne CurieuzenAir montre une fois de plus clairement que la qualité de l'air est la plus mauvaise dans les endroits où la circulation est intense et la ventilation insuffisante : les rues étroites avec de hautes façades (les 'canyons de rue'). La bonne nouvelle, c'est que la Région bruxelloise a déjà pris de nombreuses mesures pour améliorer la qualité de l'air dans tout Bruxelles : il existe un plan de mobilité visant à rendre les quartiers plus apaisés (Good Move), et il y a déjà une zone à faibles

émissions qui empêche les voitures les plus polluantes d'entrer dans Bruxelles. Cependant, ce plan de mobilité a encore du chemin à parcourir. Il appartient maintenant aux 19 communes de Bruxelles de concevoir des quartiers qui diminuent le trafic de transit et donc réduisent les émissions. Ce processus est ... laborieux. Il existe une proposition d'un péage urbain visant à réduire le trafic automobile total à Bruxelles (Smart Move). Là aussi, les négociations politiques sont difficiles. La zone de faible émission a été mise en œuvre depuis un certain temps, et a certainement un effet. La question est de savoir si tout cela ne peut pas être fait plus rapidement et plus strictement.

Que CurieuzenAir aide donc surtout les Bruxellois-es à faire valoir leurs revendications pour une ville saine et vivable. Quiconque doute du soutien à une politique urbaine ambitieuse peut s'appuyer sur la mobilisation massive des CurieuzenAirs. Le BRAL contribuera à faire avancer la cause ! Vous pouvez nous aider. En influençant la politique, en partageant les connaissances et en bougeant.



5, COMPTE RENDU DÉBAT POLITIQUE CURIEUZENAIR



Les autorités ont l'obligation de protéger la population. Mais outre des cadres normatifs conformes aux avis scientifiques, nous avons également besoin d'imagination. À ce propos, qu'en est-il de Smart Move?

Le débat politique de CurieuzenAir a eu lieu le 23 mai 2022. Dans le panel: les ministres de la Mobilité Elke Van den Brandt et de l'Environnement Alain Maron, Dirk Jacobs (ULB), Annekatrinen Verdickt (Filter Café Filtré Atelier), Ugo Taddei (Client Earth), Tim Cassiers (BRAL). Margot Otten assurait la modération. Cela fait déjà un moment, alors nous nous tournons vers l'avenir. Nous vous avons invité à nous rejoindre dans la campagne et le compte à rebours jusqu'au 26 octobre 2022. Ce jour-là, le Parlement européen et les ministres de l'Environnement débattaient de la proposition de la Commission concernant la nouvelle directive sur la qualité de l'air. Cette directive détermine ce que les États membres doivent faire au niveau national comme objectif, mais sans imposer de moyens (lois) pour atteindre cet objectif.

L'Organisation mondiale de la santé: comme un cheveu dans la soupe

Le dioxyde d'azote ou NO₂ a été mesuré avec CurieuzenAir à l'aide de tubes qui ont été accrochés aux façades de 3 000

Bruxellois pendant un mois. Il s'agit d'un indicateur de l'effet du trafic sur la qualité de l'air. Nous avons mesuré le NO₂, car il affecte le système respiratoire et notre santé. La mauvaise qualité de l'air provoque chaque année 6 500 décès prématurés en Belgique et a un impact négatif sur la qualité de vie de la moitié de la population bruxelloise.

Quel est l'enjeu? Nous l'avons déjà écrit: l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a ajusté ses valeurs consultatives pour déterminer ce que signifie un "air malsain". Et ce seuil a été considérablement abaissé, car les scientifiques ont réussi à établir des liens de causalité entre ces substances provenant des émissions des transports motorisés et leurs effets sur la santé publique. Si ce lien était déjà soupçonné auparavant, il est désormais écrit noir sur blanc. L'OMS a donc décidé d'abaisser sa valeur consultative de 40 microgrammes par mètre cube par an à 10 microgrammes par mètre cube par an. L'OMS est consciente qu'il s'agit d'une tâche considérable et propose donc une approche progressive.

Fran Lauriks, chef de projet et scientifique à l'Université d'Anvers, a montré ce que cette différence signifiait pour Bruxelles. Jetons un rapide coup d'œil aux chiffres. En 2021, Bruxelles comptait 1 219 970 habitants. Les résultats de

CurieuzenAir ont montré que plus de 16 000 habitants vivent dans un endroit qui se trouve au-dessus du seuil actuel de 40 microgrammes. À l'inverse, seuls 19 000 Bruxellois vivent dans un endroit qui atteint le futur seuil de 10 microgrammes fixé par l'Organisation mondiale de la santé. La majorité des plus d'un million d'habitants de Bruxelles vivent donc dans un endroit qui n'atteint pas le seuil de l'OMS.

Un enfant peut colorier les résultats sur une carte en fonction de cercles concentriques: un centre rouge-orange et une périphérie bleu-vert. (Bien qu'il existe de grandes différences au niveau local: la zone piétonne et le parc de Bruxelles sont clairement plus positifs que les rues avoisinantes.) Malgré l'amélioration globalement positive de la qualité de l'air à Bruxelles au fil des ans, ce schéma d'inégalité persiste, comme le démontre l'étude réalisée par Interface Demography et CurieuzenAir.

Comment Bruxelles va-t-elle faire face à cette situation?

Il est clair que nous avons parcouru un petit bout de chemin. La LEZ écartant les voitures les plus polluantes de la route ou la zone 30 font effet, mais ce n'est pas encore suffisant.

1. Le ministre Maron nous a dit, lors du débat politique au KVS, que, malheureusement, le gouvernement ne tient pas sa promesse d'adopter la valeur consultative de l'OMS pour Bruxelles, contrairement à ce que fait l'Europe. Il s'intéresse plutôt à la réforme en cours de l'AAQD (Ambient Air Quality Directive) de l'UE, où Bruxelles préconise les directives les plus ambitieuses. Mais pourquoi attendre l'UE ici, et risquer que ce qui en sortira soit un compromis entre les intérêts sanitaires et économiques? Nous considérons donc qu'il est de notre devoir de continuer à inciter Bruxelles à être pionnière en la matière et à adopter cette ambition de l'OMS afin que l'Europe ne soit pas laissée pour compte par la suite

Entre-temps, nous visons également le niveau européen en tant que membre de HEAL, l'organisation européenne de coordination pour un air sain (Health and Environment Alliance). Car comme l'a noté Ugo Taddei de Client Earth, "les autorités ont l'obligation de protéger la population et la première étape doit être de réglementer les cadres normatifs en fonction des avis scientifiques. Sans cela, les conseils restent des promesses en l'air." Nous vous tenons au courant de nos exploits en matière de lobbying et de la manière dont nous allons vous faire participer à la campagne!

“Sans cadres normatifs, les conseils scientifiques restent des promesses en l’air.”

UGO TADDEI, CLIENT EARTH

2. Bien que la qualité de l’air sur les grands axes de circulation soit assez mauvaise pour être illégale, nous devons également mettre en œuvre une politique systématique de réduction du trafic partout afin d’améliorer la santé dans les quartiers où vivent souvent des personnes vulnérables. C’est pourquoi Tim du BRAL a immédiatement ouvert le tour des questions en demandant où en était Smart Move, la version bruxelloise d’un système de tarification routière intelligente. Mme Van den Brandt a fait savoir qu’il n’est pas si mal que l’on n’entende pas beaucoup parler de Smart Move, car cela signifie que des négociations se déroulent en coulisses. Malheureusement, c’est par les bruits de couloirs suivant le débat que nous avons entendu que Smart Move ne viendra probablement pas au cours de cette législature. Dommage!
3. Les ministres Maron et Van den Brandt reconnaissent que les personnes les plus vulnérables de la société sont les plus durement touchées par la mauvaise qualité de l’air. Leur projet est de sensibiliser aux conséquences de la pollution de l’air sur la santé et de mettre en place un réseau de mesures secondaires pour impliquer et sensibiliser les citoyen·ne·s. De notre côté, nous poursuivons nos ateliers au niveau local et les portons également au niveau communal.
4. Afin de libérer les gens du mauvais air au niveau local, la Région s’est engagée à créer pas moins de 50 quartiers apaisés. Chaque quartier aura son propre plan de circulation local avec un certain nombre d’axes structurants. Comparez-le au système respiratoire, avec les quartiers comme poumons sains et les bronches comme artères de circulation. Le ministre a fait référence à Gand où les plans de circulation réduisent la pression du trafic et où les gens prennent des alternatives pour des distances plus courtes. Toutefois, nous mettons en garde le gouvernement bruxellois contre la création de “rues malchanceuses” (pineustraten), c’est-à-dire contre le “trafic de raccourci” dans des rues à caractère résidentiel. Une solution pour cela? Réduire la pression globale de la voiture grâce à Smart Move.
5. La LEZ continue de se renforcer. L’interdiction du diesel est prévue en 2030 et l’électrification complète de la flotte pour 2035. L’électrification des bus serait réalisée d’ici 2036.

Appel à l'imagination

Un espace public agréable, perméable pour laisser passer l'eau, plus de transports publics, etc. Il y a tellement de domaines dans lesquels des progrès peuvent encore être réalisés pour améliorer notre qualité de vie. Bruxelles est un lieu où tout est proche et accessible à pied.

Annekatrien l'a bien dit: la ville, c'est l'avenir et nous le construisons maintenant. C'est bien d'expliquer aux gens ce qu'on veut, mais il faut aussi faire travailler l'imagination! Montrez comment la ville pourrait être. Si vous créez un imaginaire et abordez les gens de manière positive, l'opposition peut disparaître comme neige au soleil. "Oui, je veux vivre dans cette ville!"

Interdire temporairement la circulation dans une rue a un effet immédiat. Le potentiel des plans de circulation est d'utiliser l'espace libéré pour des expériences. Non seulement pour les touristes, mais aussi pour les personnes qui vivent, étudient, travaillent sur place et font du sport dans l'espace public. Dès que nous aurons fermé la rue (peut-être faut-il plutôt dire ouvrir?), elles sortiront de derrière les façades.



QUE NOUS RÉSERVE L'AVENIR?

Il y a encore beaucoup à faire à Bruxelles. Il reste primordial de poursuivre la réduction des émissions et nous devons continuer de veiller à ce que les mesures prises soient socialement responsables. Toute une série d'instruments est disponible (taxe kilométrique intelligente, quartiers à circulation apaisée ou vivables, zones de basses émissions, etc.), mais il faut naturellement faire preuve d'ambition dans leur mise en œuvre. Avec beaucoup d'autres Bruxellois et Bruxelloises, nous devons maintenir la pression. Si une évidence a émergé ces dernières années, c'est bien que les réactions publiques de la population peuvent avoir un impact concret. De même, la pertinence de la science citoyenne en tant que stratégie de changement social s'affirme clairement grâce notamment à CurieuzenAir, à petite comme à grande échelle.

Au BRAL, nous allons poursuivre le travail avec nos membres et notre base en faveur d'une ville durable où il fait bon vivre pour tout le monde. Bruxelles fera encore face à de nombreux défis et ceux-ci méritent toute notre attention. Heureusement, nous pouvons compter sur l'aide de la population et de la société civile.

ExpAIR is back!

CurieuzenAir, c'est fini, mais il reste énormément de questions. Quel impact ont eu les séquelles de la période COVID-19? Une hausse de la pollution de l'air est par exemple observée dans les stations de mesure officielles. La tendance générale à la baisse se poursuit-elle ou va-t-elle à nouveau s'inverser? Les lieux les plus pollués restent-ils à la traîne de l'assainissement global? Le fossé de la justice environnementale se creuse-t-il encore? La situation s'améliore-t-elle assez rapidement sachant qu'en 2022, nous sommes toujours focalisés sur les valeurs de l'UE alors qu'elles sont dépassées par les connaissances scientifiques? La politique actuelle, Good Move ou Renolution, accélère-t-elle le changement?

Des questions à foison pour continuer à étudier la qualité de notre air. Mais aussi à sensibiliser et à mobiliser autour d'un air sain. Car une grande partie de la population reste mal informée de l'impact négatif d'un air pollué sur la

santé des adultes et des enfants. Nous entendons peu parler des pics de pollution qui rendent parfois la vie impossible aux personnes atteintes de problèmes respiratoires. Trop d'habitant·e·s considèrent encore la pollution de l'air comme une donnée quasi "naturelle" en ville. Le monde politique et les décisionnaires répètent à l'envi qu'un air sain est nécessaire tout en contestant les mesures qui devraient nous le garantir.

Le BRAL et Bruxelles Environnement ont donc convenu de lancer un nouveau projet de mesure sous le nom déjà connu d'ExpAIR. Après l'image globale de CurieuzenAir, nous optons aujourd'hui pour des mesures ciblées du NO2 aux endroits probablement les plus pollués et pour des minicampagnes en fonction des changements dans l'espace public. Avec ExpAIR, nous comptons à nouveau former des coalitions entre la population, des associations, des décisionnaires, des scientifiques, etc., bref entre toutes les personnes concernées par une amélioration de l'air à Bruxelles. Vous entendrez donc encore parler de nous dans les prochaines années!

Lisez comment vous pouvez contribuer sur www.bral.brussels/fr/expairisback